

Le ROI DU PLATINE

Par NORMAN SILVER

(Adaptation de Pierre LUGUET et Gabrielle KAHN)

Il avait eu le soir une crise de violente douleur. Puis, de même que pour sa fiancée, la nuit l'avait calmé et le lendemain matin il avait ragusement saisi ses pinceaux, se jurant de travailler seize heures par jour s'il le fallait, mais de gagner la fortune qui remplacerait pour lui l'héritage paternel. Alors, Monica n'aurait plus rien à dire, et l'on verrait bien!

Sur le coup de onze heures et demie, Morton, calme et souriant, pénétra dans l'atelier.

— Bonjour, mon cher monsieur Chesters. Voulez-vous prendre des commandes?

— Si je veux bien prendre des commandes! Ah! je crois bien, monsieur Morton. Je ne me suis jamais senti pareille fièvre de travail.

— Cela tombe à merveille. Je viens de me payer une maisonnette qui n'est pas mal, mais qui sera beaucoup mieux quand vous l'aurez ornée partout de peintures murales. Il y a cinq pièces au rez-dechaussée, six au premier et six au second. Total dix-sept. A quatre panneaux, en moyenne, cela fait soixante-huit panneaux. Plus de dix-sept plafonds. Cela fait quatre-vingt-cinq peintures, si l'arithmétique n'est pas une plaisanterie. Voici cinq cents livres d'argent. L'argent, vous convenez-t-elle?

— Vous êtes un peintre d'avenir, monsieur Chesters, et j'ai dans l'idée que ce moment est moi qui fais une bonne spéculation. Le portrait que je vous ai commandé avance-t-il?

— A ce moment on frappait à la porte.

— Voulez-vous permettre deux minutes?

— Faites donc.

Et Bartle entra. En apercevant Morton, il eut un vif mouvement d'épouvante et recula presque jusqu'à la porte, où il entraînait Mark.

— Là, presque mort pour moi, il répéta le message dont il s'était chargé.

— Comment donc se fait-il, monsieur Bartle, que mon père soit inconnu déjà de ce qui s'est passé entre ma fiancée et moi?

— Je ne sais pas, monsieur. Mon père vous a donné des ordres, mais pas d'explications.

— Vous le savez parfaitement, au contraire. Et c'est vous-même qui êtes la cause de tous mes soucis.

— Monsieur!

— Ne protestez pas, monsieur Bartle, et allez-vous-en le plus vite que vous pourrez, dans vos mille ans. Car vous pouvez vivre mille ans, mais vous ne serez jamais plus prêt d'avoir le cou tordu.

— Monsieur!...
— Mais, partez donc! Vous ne voyez donc pas que je me contiens à peine!...
— Bartle fit prudemment deux ou trois pas de retraite.
— Et que d'attendez-vous à votre père, monsieur?
— Cette question rendit à Mark son sang-froid sur lui-même.
— Vous lui saluez, répondit-il gravement, qu'il a creusé entre nous un abîme infranchissable.
— Et le jeune homme entra, tandis que Bartle s'éloignait en hâte.
— Monsieur Chesters, lui dit Morton, permettez-moi d'être indiscret, c'est assez mon habitude, et de vous donner un bon conseil. Cela m'arrivera aussi. Vous avez un gros ennemi, et c'est cet homme qui en est cause, ou celui qui l'envoie. Eh bien! laissez-moi vous dire ceci: si l'un de ces hommes est votre ennemi, veillez. L'un est un plat coquin et l'autre est le plus grand coquin de la terre. Je les connais. Mark allait protester car s'il jugeait son père il ne lui plaisait pas de l'entendre apprécier ainsi par d'autres.

Mais l'avertissement que lui avait donné jadis Bernard lui remonta brusquement à la mémoire.
— Le jour où cet homme constatait son véritable nom, il ne se souvenait de cette confiance que du malheur.
— Une sorte de terreur superstitieuse s'empara violemment de son esprit, et il répondit seulement: — Merci.
— Alors, Morton prit congé après avoir regardé et approuvé l'esquisse du portrait de l'infortunée Milllicent.

Il se fit conduire dans une sorte d'effieine louche, dans un quartier douteux de Londres, et là, trouva Isaac Mungoes à qui il demanda des nouvelles de l'effet de quinze cents livres souscrit par Bernard Tangye.

— Rien de nouveau, monsieur, lui fut-il répondu.
— Pas d'argent!
— Non.
— C'est bien. Faites poursuivre. Et il se rendait à pied à Quetta Street, longeant le quai vers l'hôtel du Strand, lorsqu'un homme débrouillé gagna la passerelle où il s'enagea.

— Tiens! Mais c'est Bernard Tangye, pensa Morton. Ou va-t-il donc?
— A tout hasard, le vieillard pressa le pas.
— Arrive un milieu du pont, le jeune homme s'arrêta, fit quelques grands gestes, poussa des exclamations étouffées, et enjamba la balustrade. Morton était déjà sur lui et l'avait saisi à la poitrine. Bernard,

— Je vous demande pardon, monsieur, de vous interrompre. Mais savez-vous par quel sont hautes les bureaux du troisième étage où vos conversations ont eu lieu? — Non, comment le saurais-je? Et d'ailleurs qu'importe? Quelque soit le coupable...
— Mon devoir, monsieur, me paraît être de vous apprendre son nom.
— Mais cette insistance, Bartle... — C'est M. Morton, monsieur. La missionnaire zélate et de dévouement passa sur son visage — Encore murmura-t-il.
— Il revint vers l'employé des téléphones affectant une insouciance qui était cependant bien loin de son esprit.
— Eh bien! monsieur, j'ai réfléchi, dit-il et déchirément je ne déposséderai aucune plainte. Au fond, l'incident a beaucoup moins d'importance qu'il ne paraissait en comparant au premier abord. Je ne signifierai rien à la Compagnie des téléphones. Ayez l'obligeance de faire comme moi.
— Tangye sortit. Tangye, subitement couru, subitement vieux et lourd, alla tomber dans ses fauteuil, où il resta immobile, les yeux vaguement fixés devant lui.
— Puis il murmura:
— Il me vole; il me dépouille; il me tue, et je suis obligé de prendre sa défense. Oh! cet homme! mais j'enferme mon débarras dans un coffre!

A ce moment, un personnage assez mystérieux entra dans le bureau. Il saluait avec obsequiosité et avait toutes les apparences de l'homme de cheval.

— Ah! c'est vous, Williams?
— Quelles nouvelles?
— Excellentes, monsieur. Je vous affirme que nous sommes en situation de rouler tous les bookmakers. Vos dernières pertes n'attirent pas l'argent sur la tête.
— Elle est cependant parfaite. Elle gènera un petit galop. J'y mettrai tout ce que je possède.
— C'est bien. Mettez toute la somme pour moi. Au revoir, Williams.
— L'homme se retira en saluant plusieurs fois.
— Et vous, Bartle, vous ne me suivez pas cette fois?
— Oh! Dieu, monsieur, je suis bien embarrassé pour vous répondre. En matière de courses, voyez-vous, je n'ai jamais pu arriver à une détermination. Quand je me trouve avec des gens qui ont gagné, je regrette de ne pas avoir joué; mais quand je me trouve avec des gens qui ont perdu, je me félicite d'être resté tranquille.
— Oui, enfin, vous êtes un peu nerveux. Vous n'arrivez jamais à rien, Bartle. Voyez moi, j'ai une très grande carte. Ne suis-je pas aussi calme que si je ne jouais pas?
— C'est vrai, monsieur. Mais si la bête perdait?
— Elle ne peut pas perdre.
— Et si elle perdait tout de même?

— Ah! dame! ça ferait un trou. Mais elle ne peut pas perdre.

XLV

LE PORTRAIT DE MILLICENT

Dépendant, l'oeuvre à laquelle Guy Chesters s'était attelé sur la prière de Morton et qui était l'oeuvre la plus importante de sa vie, commençait à lui rapporter la gloire après avoir jeté les bases de sa fortune future. Le jeune homme aurait certainement aimé travailler dans le recueillement et la solitude, mais ceci ne faisait pas l'affaire de son protecteur qui entendait le faire connaître en même temps qu'il l'enrichissait.

Tous les jours, l'ancien prospecteur parlait de sa maison, des peintures superbes qu'on était en train d'y exécuter, de la valeur du jeune artiste qui avait bien voulu se charger de cette besogne importante et difficile.

Guy Chesters — ou Mark Tangye — ressentait pour son protecteur une gratitude infinie, et cette gratitude perçait à chaque occasion dans les conversations qu'il avait avec Jocelyn Bernard, autre confident de ses chagrins.

— C'est idiot, s'écriait-il. Il est idiot, de ma part et de la tième, de continuer un pareil mystère avec ce brave homme, que je devine incapable de faire du mal à qui que ce soit et qui me montre personnellement plus que de la sympathie, qui est affectueux et bon.

L'étudiant en médecine travaillait alors la tête vers son ami généraliste, et crispait les poings sans rien dire. Un jour, cette discussion devint plus sérieuse et plus précise.

— C'est que quoi? Vous ne supposez pas, j'imagine, que je vais laisser impunément un pareil crime? Ah! non! ah! mille fois non! Ceci est un vol, un véritable vol, et qui me coûte assez cher, je suppose! Quel qu'en soit l'auteur, je jure...
— Bartle avait fait signe à son maître de le suivre au fond de la chambre.
— Je vous demande pardon, monsieur, de vous interrompre. Mais savez-vous par quel sont hautes les bureaux du troisième étage où vos conversations ont eu lieu? — Non, comment le saurais-je? Et d'ailleurs qu'importe? Quelque soit le coupable...
— Mon devoir, monsieur, me paraît être de vous apprendre son nom.
— Mais cette insistance, Bartle... — C'est M. Morton, monsieur. La missionnaire zélate et de dévouement passa sur son visage — Encore murmura-t-il.
— Il revint vers l'employé des téléphones affectant une insouciance qui était cependant bien loin de son esprit.
— Eh bien! monsieur, j'ai réfléchi, dit-il et déchirément je ne déposséderai aucune plainte. Au fond, l'incident a beaucoup moins d'importance qu'il ne paraissait en comparant au premier abord. Je ne signifierai rien à la Compagnie des téléphones. Ayez l'obligeance de faire comme moi.
— Tangye sortit. Tangye, subitement couru, subitement vieux et lourd, alla tomber dans ses fauteuil, où il resta immobile, les yeux vaguement fixés devant lui.
— Puis il murmura:
— Il me vole; il me dépouille; il me tue, et je suis obligé de prendre sa défense. Oh! cet homme! mais j'enferme mon débarras dans un coffre!

A ce moment, un personnage assez mystérieux entra dans le bureau. Il saluait avec obsequiosité et avait toutes les apparences de l'homme de cheval.

— Ah! c'est vous, Williams?
— Quelles nouvelles?
— Excellentes, monsieur. Je vous affirme que nous sommes en situation de rouler tous les bookmakers. Vos dernières pertes n'attirent pas l'argent sur la tête.
— Elle est cependant parfaite. Elle gènera un petit galop. J'y mettrai tout ce que je possède.
— C'est bien. Mettez toute la somme pour moi. Au revoir, Williams.
— L'homme se retira en saluant plusieurs fois.
— Et vous, Bartle, vous ne me suivez pas cette fois?
— Oh! Dieu, monsieur, je suis bien embarrassé pour vous répondre. En matière de courses, voyez-vous, je n'ai jamais pu arriver à une détermination. Quand je me trouve avec des gens qui ont gagné, je regrette de ne pas avoir joué; mais quand je me trouve avec des gens qui ont perdu, je me félicite d'être resté tranquille.
— Oui, enfin, vous êtes un peu nerveux. Vous n'arrivez jamais à rien, Bartle. Voyez moi, j'ai une très grande carte. Ne suis-je pas aussi calme que si je ne jouais pas?
— C'est vrai, monsieur. Mais si la bête perdait?
— Elle ne peut pas perdre.
— Et si elle perdait tout de même?

— Ah! dame! ça ferait un trou. Mais elle ne peut pas perdre.

XLV

LE PORTRAIT DE MILLICENT

Dépendant, l'oeuvre à laquelle Guy Chesters s'était attelé sur la prière de Morton et qui était l'oeuvre la plus importante de sa vie, commençait à lui rapporter la gloire après avoir jeté les bases de sa fortune future. Le jeune homme aurait certainement aimé travailler dans le recueillement et la solitude, mais ceci ne faisait pas l'affaire de son protecteur qui entendait le faire connaître en même temps qu'il l'enrichissait.

Tous les jours, l'ancien prospecteur parlait de sa maison, des peintures superbes qu'on était en train d'y exécuter, de la valeur du jeune artiste qui avait bien voulu se charger de cette besogne importante et difficile.

Guy Chesters — ou Mark Tangye — ressentait pour son protecteur une gratitude infinie, et cette gratitude perçait à chaque occasion dans les conversations qu'il avait avec Jocelyn Bernard, autre confident de ses chagrins.

— C'est idiot, s'écriait-il. Il est idiot, de ma part et de la tième, de continuer un pareil mystère avec ce brave homme, que je devine incapable de faire du mal à qui que ce soit et qui me montre personnellement plus que de la sympathie, qui est affectueux et bon.

L'étudiant en médecine travaillait alors la tête vers son ami généraliste, et crispait les poings sans rien dire. Un jour, cette discussion devint plus sérieuse et plus précise.

Bottin des Sociétés Françaises

Société Française de Bienfaisance Local des réunions au coin des rues d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, organisée le 14 mars 1883. Local de la société, 1820 Ste. Anne. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, François Bidstein; Secrétaire, A. J. Bonner; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société.

L'Union Française, fondée le 12 octobre, 1872. Local de la société, 128 Rue des Remparts. (Ecole gratuite pour filles). Officiers: Président, Emile J. Euey; Vice-Président, F. Surmerly; Secrétaire, René F. Clere. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société.

Société des Bouchers, organisée en 1866, incorporée le 17 octobre 1867. Officiers: Président, Sylvain Dumestre; Vice-Président, Maurice Carabonne; Secrétaire, Paul Vandenberghe. Séances le 1er jeudi de chaque mois, chez Laudumy & Cie, 112 Rue des Remparts.

Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice, organisée le 29 janvier 1874. (Fête anniversaire le 22 septembre). Officiers: Président, Emile J. Naudin; Premier Vice-Président, Mataeos Ruter; Deuxième Vice-Président, J. P. Bouvier; Secrétaire, Nemours H. Nunez, Jr. Réunions générales le dernier jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chartres et Charbonnet.

L'Athénée Louisianais, organisé le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Bussière Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président, Charles F. Claiborne; Secrétaire, Lionel C. Durel; Assistent-Secrétaire, André Lafargue.

Société de Secours Mutuels Officiers de réunions fixés par le comité-Français, fondée le 16 avril, 1894. Local du Président, Banque Hibernia. Président d'Honneur, Président, H. La Société Protectrice des Laitiers, J. Preau; Vice-Président, F. Laudumy; Organisée en 1870. Incorporée en 1891; Secrétaire, J. Serio; Trésorier, 1884. Officiers: Président, Johnnier, A. Gaillard; Local social: Bordes; Vice-Président, N. Charou-chez F. Laudumy & Cie, 1112 Rue leau; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazalot. Séances le mercredi de chaque mois, au local premier lundi de chaque mois, de la société.

La Société de la France, fondée en septembre, 1891. Local social, 740 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Labourelle; Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darrivière; Secrétaire aux finances, H. J. Mathé. Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société.

L'Alliance Franco-Louisianaise fondée le 16 octobre, 1908. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, Emile Euey; Secrétaire, André Lafargue, 407 Rue Carondelet. Local des réunions à l'Union Française, 928 Rue des Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 4 heures p. m.

Le Secours à la France, fondée en août 1916. Local social, 740 avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Maurin; Deuxième Vice-Président, J. Darrivière; Trésorier, Mlle Amélie Pujol; Secrétaire, Mlle M. Despauz. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.

POUR UN

Sommeil Paisible

et se débarrasser des chagrins et des soucis des Névroses, servez-vous de

Goodnight

Son odeur est reposante et confortante. Son effet est immédiat. Quelques gouttes sur les mains et le visage sont suffisantes. Ne tache pas les toilettes les plus fines. Question pour courages, douleurs d'insomnie, etc. Une bouteille de Goodnight vous fera plus d'un mois. Gardez-la aussi recommandée comme préservatif contre les mouches, moustiques, puces, tiques, etc. Envoyez à votre pharmacien oucrivez à

The Veto-Pine Co.,
Montgomery Ala.



Fatiguée, Épuisée, Éreintée

UNE DAME DU TEXAS DECRIT SA CONDITION, ET DIT COMMENT CARDUI L'A SOULAGE.

West Texas—Mme. J. A. Hunter, de cette place, fit le rapport suivant récemment: J'ai connu Cardui depuis plusieurs années— quand j'étais une jeune fille ma mère me le donna à prendre pour soulager des douleurs de tête et bien fit certainement beaucoup de bien. Après mon mariage j'étais nerveuse et bien souffrante, et n'étais plus la même personne... tellement malade que je fut forcée de prendre le lit. Je commençai à prendre Cardui... bientôt je me sentais plus forte, et capable de faire mon travail, même mon blanchissage.

Je me sens bien depuis... Je peux recommander Cardui et le fais avec joie... Quand je travaille trop et me sens fatiguée, épuisée, éreintée, je prends quelque dose de Cardui. Il me donne de nouvelles forces et de l'appétit et semble fortifier mes reins, et bientôt je me sens disposée à reprendre mon travail.

Je crois que toutes les femmes devraient toujours avoir et se servir de Cardui. Il est splendide. Si vous souffrez d'aucuns des symptômes mentionnés par Mme. Hunter, essayez Cardui, le tonique des femmes.

En usage pendant 10 ans, Cardui a aidé des milliers de femmes.

Cardui est composé d'ingrédients médicinaux et végétaux faibles reconnus par les meilleures autorités médicales comme étant d'une grande valeur dans beaucoup de maux féminins.

Prenez-vous une bouteille aujourd'hui chez votre pharmacien.

Hold-Tight® Hair Nets enjoy an enviable national reputation and the friendship of millions of women—

Hold-Tight® hair nets are made of the finest real human hair. All shades. EVERY "HOLD-TIGHT" HAIR NET IS GUARANTEED OR MONEY REFUNDED. ORDER AT YOUR FAVORITE STORE. IF THEY CANNOT SUPPLY YOU, WRITE US. STATE COLOR AND SHAPE.

2 for 25¢
WHITE OR GRAY 25¢ EACH
CAP OR FRINGE SHAPE

HAIR NETS


ADOLPH KLAR • 221 1/2 AVENUE NEW YORK

Hold-Tight® Hair Wavers 10¢ a Package • Hold-Tight® Veils with Elastic 10¢ a Pair

"BLUE BONNETS" The Aristocrat of New Fabrics.

The exquisite quality of this new cloth is only equalled by its practical utility. Transcendently beautiful, yet firm, full bodied and wonderfully durable. Wears without wrinkling, creasing, fading, or losing its color. Absolutely fire fast. Eminently suitable for all manner of costumes in or out of doors. Also for draperies and furniture coverings. In a broad range of patterns and colorings.

If you desire more "Blue Bonnets" send us the name of dealer and we will send you samples and ready list of our nearest dealers. LESHNER WHITMAN & CO. Inc., 681 Broadway, N. Y.




WRIGLEYS

All three brands sealed in air-tight packages. Easy to find—

It is on sale everywhere.

Look for, ask for, be sure to get WRIGLEYS The Greatest Name in Goody-Land

WRIGLEYS SPEARMINT THE PERFECT GUM MINTS & PEPPERMINT

SEAL TIGHT WRIGLEYS DOUBLEMINT CHEWING GUM MINTS & PEPPERMINT

KEPT RIGHT WRIGLEYS JUICY FRUIT CHEWING GUM MINTS & PEPPERMINT

Flavor Lasts



PRINCE ALBERT

the national joy smoke

LE PRINCE ALBERT est la marque de tabac pour la pipe ou à rouler les cigarettes la plus populaire en Amérique. C'est à cause de la qualité qui le rend si délicieux. Vous pouvez le fumer sans arrêt et la dernière pipe vous semblera meilleure que la précédente.

L'arôme et la saveur du Prince Albert sont différents de n'importe quel autre tabac que vous ayez déjà fumé. Vous l'aimerez davantage à chaque fois et il est toujours le même.

Le Prince Albert ne vous mordra pas la langue ou ne vous desséchera pas la gorge. C'est parce que la morture et le dessèchement sont supprimés par notre procédé breveté exclusif. Achetez-en aujourd'hui et commencez à fumer quelque chose de bon.

Savez-vous, boîtes rouges, pots de fer-blanc d'une livre et d'une demi-livre—et pots de verre d'une livre avec couvercle garni d'une éponge pour conserver l'humidité.

R. J. REYNOLDS TOBACCO CO.
WINSTON-SALEM, N. C.

